

La notion de *vision linguistique du monde* dans la Pologne contemporaine : diversité des approches et Nouvelle Rhétorique

Katarzyna Kwapisz-Osanik (Université de Silésie, Pologne)
et Françoise Collinet (Université Jagellone de Cracovie, Pologne)

Les organisateurs du colloque ont placé notre rencontre sous le signe de la diversité des théorisations linguistiques. Au-delà du constat, ce qui nous a interpellées, c'est l'attention portée aux risques que supposent ce foisonnement théorique : l'hyperspécialisation, la prolifération terminologique, le chevauchement, nécessairement partiel, de théories juxtaposées dans les manuels et qui se présentent comme autant d'options incompatibles. À côté de la méthode de « traduction » ou de comparaison du pouvoir descriptif de théories concurrentes proposée à la réflexion des participants au colloque, nous voudrions proposer une méthode fondée sur l'articulation de deux théories : une théorie dite *objet*, en ce sens qu'elle constitue la théorie dont il s'agit d'analyser les soubassements et une théorie dite *instrument*, en ce sens qu'elle nous offre un outil pour analyser la théorie soumise à l'examen.

La théorie-objet choisie est empruntée au domaine de la polonistique et, plus précisément, aux écoles qui s'inscrivent dans l'étude du *Językowy obraz świata*, notamment, l'école de Lublin qui s'est développée sous l'impulsion de Jerzy Bartmiński. Une remarque d'un linguiste slavisant offre un bon point de départ à notre réflexion : « le paysage de la linguistique dans la Russie post-soviétique [et¹ des pays d'Europe centrale ou orientale] se présente sous un aspect déconcertant pour des chercheurs occidentaux non préparés à rencontrer une *doxa* scientifique reposant sur des fondements aussi dissemblables des leurs » (Sériot, 2008 : 1). Ce conflit des *doxa* scientifiques offre, d'après nous, une occasion de prendre du recul face aux dangers de l'hyperspécialisation dans la mesure où il nous confronte à d'autres présupposés. Mais, avant même d'aborder les raisons historiques et culturelles de ce décalage théorique, il faudra aborder un obstacle qui nous semble de nature plus nettement politique voire idéologique. L'expression *Vision linguistique du monde* que nous avons choisie dans notre titre est le correspondant français de la notion humboldtienne de *Weltsicht*. Cependant la traduction littérale de *Językowy obraz świata* serait plutôt *L'image linguistique du monde* qui rappelle l'expression *Sprachweltbild* attachée au néo-humboldtisme weisgerbérien et à la linguistique allemande des années 30 (Hutton, 1999). Aux analyses, assez critiques, qu'on trouve dans le monde francophone (Sériot, 2008, 2013 ; Uhlik, 2013) seront confrontées les réflexions, qui semblent parfois plus détachées du contexte politique, d'auteurs polonais sur les sources historiques de la notion d'*image linguistique du monde* (Anusiewicz, 1999 ; Żuk, 2010 ; Mańczyk, 1982). C'est d'autant plus vrai que les recherches dans ce domaine sont sorties de l'ethnolinguistique et se sont assimilées à la linguistique cognitive. La présentation de la notion d'image linguistique du monde, telle qu'elle est aujourd'hui utilisée en Pologne (et plus généralement dans le monde slave), ne devrait cependant pas se borner au débat sur les questions du déterminisme et du relativisme linguistiques. Une telle approche conduirait, d'une part, à sous-estimer le succès de ce courant dans le monde académique slave (y compris parmi les linguistes francisants). D'autre part, elle tend à méconnaître les débats internes à ces courants et donc leur dynamique propre. Enfin, ce serait oublier ce que cette linguistique a de plus désarçonnant lorsqu'on l'envisage à travers le prisme d'une formation initiale centrée, par exemple sur le saussurianisme. La volonté des spécialistes du JOS de s'ancrer sur « la riche tradition allemande » (Anusiewicz, 1999 : 261) tout en étant perméable aux influences anglo-saxonnes (Sapir, Whorf) ou russes (Apresian) peut produire un effet de perspective fort stimulant.

¹ La portée à accorder à cette conjonction mériterait quelques remarques difficiles à développer ici.

La nouvelle rhétorique perelmanienne, notre théorie-instrument nous semble alors offrir un cadre de réflexion pertinent pour analyser les potentialités de la notion de *vision* (ou d'*image linguistique du monde*) telle qu'elle se développe dans le contexte académique polonophone, mais aussi telle qu'elle devrait être présentée à un auditoire qui n'est pas particulièrement familier de cette théorie. Le mot *rhétorique*, et notamment les connotations négatives qu'il éveille ne doivent pas ici nous rebuter. Si Perelman et Olbrechts-Tyteca parlent de *nouvelle* rhétorique, c'est qu'ils entendent la détacher de l'image, un peu convenue, des discours prononcés sur l'agora pour s'intéresser à l'ensemble des discours argumentatifs. Il s'ensuit que les discours savants, même s'ils ont leurs contraintes propres, relèvent de l'empire néo- rhétorique (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 2008 : 132-140). Cette inclusion des discours scientifiques dans le domaine néo-rhétorique conduit à attirer l'attention sur la manière dont se constituent les accords préalables dans les domaines savants, et notamment sur les particularités de la formation initiale partagée par les spécialistes d'une discipline donnée à un moment donné de l'histoire.

En résumé, la communication se propose d'éclairer un champ disciplinaire (le JOS dans la Pologne contemporaine) en exploitant une interface entre les champs linguistique et "néo- rhétorique".

Références sélectionnées :

- Anusiewicz, Janusz, 1999, Problematyka językowego obrazu świata w poglądach niektórych językoznawców i filozofów niemieckich XX wieku², *Językowy obraz świata*, t. 12, UMCS, Lublin, 261-289.
- Bartmiński, Jerzy, 2006, *Językowe podstawy obrazu świata*³, UMCS, Lublin.
- Dąbrowska, Anna, 2004-2005, Współczesne problemy lingwistyki kulturowej⁴, *Postscriptum* 2-1(48-49), 140-155.
- Haßler; Gerda, 2014, La vision linguistique du monde : mythe et réalité de l'utilisation d'une notion humboldtienne au XXe siècle, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01115175/document>
- Hutton, Christopher, 1999, *Linguistics and the third Reich*, Routledge, London and New York.
- Mańczyk, Augustyn, 1982, *Wspólnota językowa i jej obraz świata: krytyczne uwagi do teorii językowej Leo Weisgerbera*⁵, Zielona Góra.
- Langacker, Ronald, 2008, *Cognitive Grammar : A Basic Introduction*, Oxford University Press.
- Perelman, Chaïm et Olbrechts-Tyteca, 2008 (1958), *Le traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, éd. de de l'Université.
- Sériot, Patrick, 2013, La langue pense-t-elle pour nous ?, *La Linguistique*, 49, 115-131
- Sériot, Patrick, 2008, Le déterminisme linguistique en Russie actuelle, in Patrick Sériot (dir.) *La question du déterminisme en Russie actuelle*, Lyon, ENS LSH.
- Uhlik, Mladen, 2008, Une présentation critique de la « vision du monde » : exemple de déterminisme dans la linguistique, in Patrick Sériot (dir.) *La question du déterminisme en Russie actuelle*, Lyon, ENS LSH.
- Żuk, Grzegorz, 2010, Językowy obraz świata w polskiej lingwistyce przelomu wieków⁶, *Przeobrażenia w języku i komunikacji medialnej na przełomie XX i XXI wieku*, Małgorzata Karwatowska i Adam Siwiec (éds), Chełm 2010, s. 239–257.

² *The problem of the linguistic image of the world in the view of some 20th-century German linguists or philosophers* (Anusiewicz traduit)

³ Littéralement : *Les fondements linguistiques de l'image du monde*.

⁴ Littéralement : *Problèmes contemporains de la linguistique culturelle*.

⁵ Littéralement : *La communauté linguistique et son image du monde. Remarques critiques sur la théorie linguistique de Leo Weisberger* (nous traduisons).

⁶ *Linguistic picture of the world in Polish linguistics at the turn of the centuries* (Żuk traduit).

Sound change: models, norms

Olivier Glain (Université Jean Monnet de Saint-Etienne, CIEREC EA 3068)

In this paper, I discuss various models of linguistic variation and change and posit that interactions between speakers are necessary for sound changes to be actuated and for phonetic variation to become systemic change. To some linguists (e.g. Ohala 1981, 1994, 2003; Blevins 2004) individual innovations are based on the listener's misparsing and reanalysis of the signal. Smith (2007) builds on such models while arguing that the reason why some innovations catch on in the community is often related to social considerations. It follows that an interaction between extra- and intralinguistic factors is necessary if phonetic innovations are to become community changes. Central to sound change are the concepts of *overt* and *covert prestige* as they may trigger *change from above* or *change from below* in relation to macrosocial categories and the degree of awareness of speakers (Labov e.g. 1966). However, language variation – the basis of change – is also determined by social practice and agentive style-shifting (Eckert e.g. 1980, 1983) and manifests itself through local and specific indexical activity (Eckert e.g. 2008). Discussing the concept of identity in cognitive sociolinguistics, Stockwell (2011) argues that the two views are reconcilable as 'there is a mutually reinforcing relationship between broad social identity [...] and a more personal view of individual singularity'.

Houdebine's model of the 'linguistic imaginary' (*l'Imaginaire Linguistique*; cf. Houdebine 1982, 2002) provides a framework that can allow us to go beyond issues of awareness and agency in the process of sound change. The linguistic imaginary allows us to analyse the interactions between linguistic norms and their relationship to linguistic change. It can therefore be used to build on J. Milroy's social model of change (1992), which implies a renegotiation of the consensus norms that define varieties and/or communities through processes of accommodation. The linguistic imaginary attempts to characterise the relationship of speakers to their language but what may appear as an individual, intimate relationship is in fact highly influenced by a cultural/social imaginary. The linguistic imaginary may be used as an analytical framework to address the factors that play a part in the development of various kinds of norms that can be objective (systemic and statistical norms) or subjective (fictive, prescriptive and communication norms). In addition, interactions between norms may lead to what Houdebine calls *une dynamique dans la diachronie*, which may be interpreted as real/systemic change.

I propose to rely on the models mentioned above in order to account for sound changes at different stages of the history of English: late Middle English/Early Modern English, end of the 19th century/beginning of the 20th century, and late 20th century. I discuss both the gradual emergence of a sort of national British model variety (RP) and regional, identity-driven varieties. The periods under study are all characterised by significant social change and the emergence of new social and linguistic norms. In terms of sound change, I argue that systemic norms have to shift following interactions with other norms in order for real change to happen. However, I propose to alter one particular aspect of Houdebine's model by recategorising communication norms as objective (as opposed to subjective) norms. In a majority of cases in the history of English pronunciation, it seems that the sound changes that operated on a large scale were mostly triggered by subjective norms.

In conclusion, I argue for an integrated approach and propose a model of sound change that is socio-cognitive in essence.

Main references:

- BLEVINS Juliette, *Evolutionary Phonology*, New York, Cambridge University Press, 2004.
- ECKERT Penelope, 'Clothing and geography in a suburban high school', in Kottak C. P. (Ed.), *Researching American culture*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1980, pp. 45-48.
- ECKERT Penelope, 'Beyond the statistics of adolescent smoking', *American Journal of Public Health*, 73, 1983, pp. 439-441.
- ECKERT Penelope, 'Variation and the indexical field', *Journal of Sociolinguistics*, 12, 2008, pp. 453-76.
- HOUEBINE, Anne-Marie, 'Norme, imaginaire linguistique et phonologie du français contemporain', *Le français moderne*, vol. 1, 1982, pp.42-51.
- HOUEBINE, Anne-Marie. (Ed.), *L'imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- LABOV William, *The Social Stratification of English in New York City*, Washington, DC, Center for Applied Linguistics, 1966.
- MILROY James, *Linguistic Variation and Change*, Oxford, Blackwell, 1992.
- OHALA John, 'The listener as a source of sound change', *Papers from the Parasession on Language and Behavior*, Chicago, Chicago Linguistic Society, 1981, pp.178-203.
- OHALA John, 'Hierarchies of environments for sound variation', in *Acta Linguistica Hafniensia* 27.37, 1994, pp. 371-382.
- OHALA John, 'Phonetics and Historical Phonology', in Joseph B. et Janda R. (Ed.), *The Handbook of Historical Linguistics*, Oxford, Blackwell, 2003, pp. 669-686.
- SMITH Jeremy, *Sound Change and the History of English*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- STOCKWELL Peter, 'Accommodating identity in cognitive sociolinguistics', in Manzano F. (Ed.), *Université et diversité de la linguistique*, Lyon, Publications du Centre d'Études Linguistiques, 2011, pp. 13-33.

Focalisation dans le discours politique : la pseudo-clivée et la construction attribut en anglais et en français

Issa Kanté (Université de La Réunion, EA DIRE)

Cette communication s'inscrit dans le volet du colloque portant sur « une étude ciblée, effectuée sur corpus, de divers procédés de mise en relief tels que le clivage, le pseudo-clivage... ». De nombreuses études¹ consacrées à ces procédés abordent les constructions pseudo-clivées de façon générale, en ce sens qu'elles analysent indistinctement celles dont l'élément clivé est *c'est/is + SN*, + *P infinitif* ou + *that/que P*, etc. La présente étude propose d'examiner particulièrement ce dernier type de **pseudo-clivée** (que nous appellerons PC à *that/que P = WH-/CE QUE/QUI P + BE/ETRE + THAT/QUE P*), en la comparant à un type de construction attribut que nous estimons proche (**la complétive attribut – CA** en *that/que P = SN + BE/ETRE + THAT/QUE P*). On peut noter que sur le plan syntaxique, ces deux constructions ont en commun le constituant post-copule qui est une proposition en *that/que*. Dans les études portant sur la pseudo-clivée, cette variante est souvent citée sans que ses caractéristiques particulières soient identifiées et décrites. Gast et Levshina (2014) proposent une des rares pistes de réflexion sur des énoncés similaires en anglais et en allemand, estimant que la proposition en W(H)- constituerait un commentaire sur le contenu propositionnel clivé – hypothèse qui mérite une analyse plus poussée. A cet égard, notre réflexion a comme but de cerner les fonctions et motivations discursives de la PC à *that/que* en comparaison avec la CA en *that/que* dans le discours politique.

Dans la littérature, il est généralement admis que la pseudo-clivée est une construction mettant en rapport une information connue (présupposée) et une nouvelle information faisant l'objet d'un focus. Huddleston et Pullum *et al.* (2002 : 1414–15, 1425) présentent ces deux parties de la PC sous l'opposition *backgrounded element* VS *foregrounded element*. Du point de vue de la structure informationnelle, dans la PC, une partie de l'énoncé (celle en WH-/CE QUE) est une information mise à l'arrière-plan (*backgrounded*, « le présupposé »), tandis que l'autre qui suit BE/C'EST est mise en avant (*foregrounded element*, « le posé »²). Aussi, ces auteurs notent que sur le plan syntaxique, ce dernier élément constitue un complément de BE dans son sens de spécification, fonction qui nous semble être le cas de la CA en *that/que*.

S'appuyant sur l'analyse des traits sémantico-syntaxiques de la PC, la présente étude s'interroge sur les propriétés qu'elle partage avec la CA, notamment en termes de focalisation (*foregrounding/focusing*) – dans son acception Langackerienne³ (2008). L'étude vise à montrer d'une part que la fonction sémantique qu'occupe la copule BE/ÊTRE dans les deux constructions constitue un point de contact important, en l'occurrence à travers la valeur « spécificatio[n]nelle »⁴ de *be/être* d'une variable *x* par rapport à une valeur *y*. D'autre part, sont examinées les motivations discursives qui sous-tendent l'emploi ou l'alternance des deux constructions dans le discours politique en français et en anglais ; cela posera la question des particularités de chaque construction dans les deux langues. Aussi, la comparaison anglais-français permettra de questionner la nature des procédés syntaxiques propres à chaque langue et le degré d'emphase que cela implique. Enfin, l'analyse des procédés de détachement/dislocation nous conduit à nous interroger sur l'emploi du « double-BE » dans le corpus anglais – fait syntaxique assimilable à un cas de détachement à gauche en anglais. Curieusement, cet emploi de *be* n'apparaît dans aucun autre type d'énoncé dans le corpus, hormis la PC à *that* et CA en *that* – respectivement 5 et 8 occurrences (*But what I hope is, is that everybody will take a look at what we are planning....* – B. Obama, Speech, April 15, 2010 / *My hope is, is that they can do it later.* – B. Obama, Speech, March 1st, 2013).

¹ Cf., entre autres, pour l'anglais : Prince (1978), Hedberg (2006), Hedberg et Fadden (2007) ; et pour le français, Lambrecht (2004), Müller-Blaser (2008), Apothéloz (2012).

² Terminologie utilisée par Riegel, Pellat, and Rioul (1994).

³ Selon Langacker (2008 : 58, 165, 208), le concept de *focus/focusing* est lié à celui de *foreground* : « *an expression's focus is that portion of it which the speaker wishes to foreground as a significant departure from what has already been established in the immediately preceding discourse* ».

⁴ Cf. Declerck (1988) qui traite de l'utilisation de ce concept et d'autres dans plusieurs études.

Corpus

L'exemple suivant, tiré du mini-corpus de l'appel à communication, a servi de point de départ à notre étude.

Ce qu'eurent de commun, Aznavour et Apollinaire, c'est cela, ce « verre qui s'est brisé comme un éclat de rire ». (E. Macron, Discours, 5 octobre 2018)

De par sa configuration syntaxique [CE QUE P + *c'est* SN], est une **pseudo-clivée** dont le constituant post-copule est un SN, ici le pronom démonstratif *cela* (explicité par *ce verre* suivi d'une relative). Pour comparer la PC à *that/que* à la CA en *that/que*, un deuxième exemple est tiré de l'appel à communication pour servir de base à l'extraction des données de nos deux corpus.

The point is (probably worth stressing) that household practices in relation to food do not simply express and reflect differences of class or status. (D. Morgan, *Family Connections*, 1996 : 165).

Ainsi, deux corpus comparables ont été constitués en anglais et en français : le premier comporte 48 discours de Barack Obama (196834 mots, *word count sketch engine*). Les textes ont été extraits du site web *The Grammar Lab*⁵ (David Brown), où se trouve une série de corpus (en txt.), parmi lesquels *Corpus of Presidential Speeches* (CoPS) des Etats-Unis. Notre corpus anglais, que nous nommerons « corpus-Obama », est constitué de discours de B. Obama prononcés de novembre 2008 à mai 2016. Dans une perspective contrastive anglais-français, un second corpus a été constitué (« corpus-Sarkozy ») qui comporte 55 discours⁶ de Nicolas Sarkozy (202750 mots, discours prononcés en 2007). Une étude précédente⁷ portant sur une partie de ce corpus a révélé que la PC à *que* constituait une des constructions favorites de mise en relief de l'auteur.

Extraction des données

L'extraction des énoncés s'est faite avec Sketch engine, en utilisant les termes de requête (CQL) suivants : Concordance : CQL [lemma = "be"] [lemma = "that"] et [word = "est"] [lemma = "que"]. La requête dans le corpus-Obama a permis d'isoler à la fois les occurrences de PC à constituant *that* (1) et de CA en *that* (2).

1. **What I do know is that meeting these challenges will require the same vision, hard work, and persistence of those men and women.** (B. Obama, Speech, Dec. 10, 2009)
2. **And my hope is that my Republican friends, but also Democrats, say to themselves, let's be practical and let's do both.** (B. Obama, News Conference, Feb. 9, 2010)

Les données brutes, un total de 95 occurrences, se présentent comme suit : 31 CA, 20 PC, 13 occurrences comportant [IS, IS *that*], 29 autres occurrences sont non pertinentes – il s'agit de phrases du type *How is that fair? / it is that makes us strong*. A noter que 2 occurrences offrent une construction d'emphase encore plus complexe, en ce sens qu'elles combinent dans un même énoncé des éléments de PC et de CA : Now, **what is true** – and **the reason** that a lot of Americans feel anxious – **is that** the economy has been changing in profound ways.../ **One of the great ironies** of **what's happening** in the broader region **is that** so much of what people are yearning for...

Quant au corpus-Sarkozy, la requête a généré en même temps les occurrences de PC à constituant *que* (illustrées par l'exemple 3) et de CA en *que* (exemples 4a/b).

3. **Mais ce que nous voulons, c'est que le cancer de la multi récurrence, soit terminé.** (N. Sarkozy, Allocution, 1er août 2007)
- 4a. **Mon sentiment est que l'on a laissé les deux institutions trop longtemps vivre dans leur logique propre, s'en remettant aux seules relations entre les hommes.** (N. Sarkozy, Discours, 29 septembre 2007)
- 4b. **Ma conviction, c'est que nous avons besoin d'organisations fortes.** (N. Sarkozy, Discours, 18 septembre 2007)

Les données brutes ainsi recueillies sont de 102 occurrences, dont 58 CA, 20 PC et 24 relevant d'autres types de constructions non pertinentes pour notre étude, du type : **Si la France a compris que son devoir était d'agir, c'est que** l'Europe doit agir et que le monde doit réagir. / **Si je l'ai dit, c'est que** je le pense. Ces énoncés constituent une forme de PC que nous n'analysons pas dans cette étude.

⁵. Source : http://www.thegrammarlab.com/?nor-portfolio_cat=corpora (consulté en décembre 2018)

⁶. <http://fabienpoulard.info/post/2009/11/08/Corpus-des-discours-de-Nicolas-Sarkozy> (consulté décembre 2018)

⁷. (Kanté, 2018). "The discursive functions of referential metonymy: An analysis of two political speeches in English and French", International conference FTL4.

Références bibliographiques :

- Andersen, G. (2002). Corpora and the Double Copula. In *From the COLT's mouth ... and others: Language Corpora Studies, in Honor of Anna-Brita Strenstrom*, pages 43–58. Amsterdam : Rodopi.
- Apothéloz, D. (2012). Pseudo-clivées et constructions apparentées. Groupe de Fribourg. *Grammaire de la période*, Peter Lang, pp.207-232.
- Bolinger, D. (1987). The remarkable double IS. *English Today*, 3(1): 39–40.
- Coppock, E. and Staum, L. (2004). Origin of the English double-is construction. Manuscript, Stanford University.
- Declerck, R. (1988). *Studies on Copular Sentences, Clefts and Pseudo-Clefts*. Leuven : Series C *Linguistica vol. 5*.
- Gast, V. et Levshina, N. (2014). Motivating w(h)-clefts in English and German: A hypothesis-driven parallel corpus study. In Anna-Maria de Cesare (ed.), *Frequency, Forms and Functions of Cleft Constructions in Romance and Germanic. Contrastive, Corpus-Based Studies*, 377–414. Berlin: de Gruyter Mouton.
- Hedberg, N. (2006). Topic-focus controversies. In *The Architecture of Focus*, Molnár, Valéria & Winkler, Susanne (eds), 373-397. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Hedberg, N. et Fadden, L. (2007). The Discourse Function of It-clefts, Wh-clefts and Reverse wh-clefts in English. In *The Grammar-Pragmatics Interface: Essays in Honor of Jeanette K. Gundel*; Nancy Hedberg and Ron Zacharski (eds.). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Huddleston, R. D. et Pullum, G. K. *et al.* eds. (2002). *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge: Cambridge Univ. Press.
- Lambrecht, K. (2004). “Un système pour l’analyse de la structure informationnelle des phrases. L’exemple des constructions clivées”, Fernandez-Vest J., Carter-Thomas S. (éds), *Structure informationnelle et particules énonciatives*. Paris : Harmattan.
- Langacker, R. W. (2008). *Cognitive Grammar: A basic introduction*. Oxford: Oxford University Press.
- Müller Blaser, G. (2008). La construction pseudo-clivée dans l’organisation d’activités complexes : questions de portée. *Cahiers de praxématique* 48. Montpellier : Pulm. 213-238.
- Prince, E. F. (1978). A comparison of wh-clefts and it-clefts in discourse. *Language* 54: 883-906.
- Riegel, M. ; Pellat, J.-C. et Rioul, R. (1994). *Grammaire Méthodique Du Français*. Paris : Presses universitaires de France.

Les pseudo-clivées en français : une description sous influence ? Les angles morts d'une approche transformationnelle

Annie Kuyumcuyan (Université de Stasbourg, Lilpa/Scolia)

(1) Ce qu'eurent de commun, Aznavour et Apollinaire, c'est cela, ce « verre qui s'est brisé comme un éclat de rire » (E. Macron, *Discours*, 5 octobre 2018)

(1) constitue ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui en linguistique française une « pseudo-clivée ». Le terme est quasiment un calque de l'américain *pseudo-cleft* dont la paternité revient à Peters et Bach qui l'ont employé en 1968 dans un manuscrit publié trois ans plus tard (Apothéloz & Roubaud 2015 : 5). Il a servi à différencier une sous-partie de ce que Jespersen désignait au départ indifféremment, dans son ouvrage de 1937, comme des *cleft sentences*, ou « phrases segmentées » (Blanche-Benveniste et al. 1964). Cette métaphore vient de ce qu'un élément de la construction verbale y est dissocié du reste de la proposition par *it is* ou *what*, le premier élément donnant son nom à l'ensemble :

IT-CLEFT	<i>it is</i> linguistics that I like
WH-CLEFT	<i>what</i> I like is linguistics

L'expression initiale de *cleft sentences* s'est donc trouvée réservée aux premières, tandis que les secondes ont été préfixées par *pseudo-*. Dans sa thèse en 1971, Higgins fait remarquer la nouveauté de l'appellation née dans le champ de la grammaire générative et transformationnelle première manière. Le terme passe presque aussitôt en français, puisqu'on trouve dès 1973, dans le dictionnaire de Dubois *et al.*, l'entrée *pseudo-clivage*. L'expression désigne une transformation qui déplace en tête de phrase « une relative avec antécédent générique, tout en constituant une matrice avec *c'est* ». C'est ainsi que la phrase *Pierre aime le chocolat* pourra être convertie tantôt en *Ce que Pierre aime, c'est le chocolat*, tantôt en *Celui qui aime le chocolat, c'est Pierre*, « selon le syntagme sur lequel porte la transformation ». Et les auteurs d'ajouter « Cette transformation est ainsi appelée parce qu'elle aboutit à une fausse subordination (pseudo-subordination), ou faux clivage, entre deux propositions issues en fait d'une seule phrase de base » (Dubois et al. 1973). Le pseudo-clivage s'oppose au clivage, qui est « une opération d'enchâssement d'une relative ou d'une complétive dans une phrase matrice, accompagnée de l'extraction d'une des syntagmes nominaux de cette relative » : « Ainsi en français il y a transformation de clivage et phrase clivée quand à partir de *J'aime le chocolat* on obtient *C'est le chocolat que j'aime* par extraction de *le chocolat* et relativisation par *que* » (*ibid.*). La phrase clivée correspond donc à la *it-cleft*, la pseudo-clivée à la *what-cleft*.

L'approche pronominale du GARS analyse quant à elle le clivage et le pseudo-clivage comme des « dispositifs de rection », c'est-à-dire « les différents arrangements possibles entre le verbe recteur et ses éléments régis » (Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 55). On oppose ainsi au « dispositif direct » (la « phrase de base » de Dubois ci-dessus), les dispositifs respectivement clivé et pseudo-clivé, qui reviennent juste à disposer autrement les mêmes constituants de base. Ainsi que le note Apothéloz (2012 : 213), une telle conception revient à ne voir dans le verbe *être* qu'un simple « auxiliaire de dispositif », un « verbe d'équivalence » dit Blanche-Benveniste (2005 : 62) et à négliger absolument la présence de *c'*, lequel se trouve en quelque sorte amalgamé au verbe et non pris en compte comme tel. On ne peut qu'être frappé des points communs que présente le traitement de ces structures dans la grammaire générative et transformationnelle d'une part et l'approche pronominale de l'autre. Le « dispositif » correspond presque exactement à la « transformation », sauf que celui qui est qualifié de « direct » n'est pas considéré comme la source des autres, autrement

dit on ne peut établir ni hiérarchie ni parcours entre un dispositif et un autre, ils sont tous situés sur le même plan.

En dépit de son caractère économique incontestable, une telle représentation peut avoir pour conséquence d'escamoter la « surface » des énoncés. Non que leur parenté structurelle soit négligeable et qu'elle ne mérite pas d'être prise en compte, mais elle s'appuie sur une position de principe consistant à ne voir dans certains constituants que des « auxiliaires de dispositif », ainsi typiquement de *c'est* dont il est considéré depuis longtemps qu'il « a avant tout un rôle syntaxique de pivot » (Chevalier *et al.* : 105) qui dispense de s'interroger plus avant sur lui. L'hypothèse qui guidera notre enquête est qu'il y aurait peut-être plus à dire sur *c'est* dans ces structures, ou que peut-être déjà ce rôle de « pivot » pourrait être davantage explicité, en le contrastant par exemple avec un outil comparable intervenant dans d'autres structures, ainsi du *que* qui se trouve dans (2) :

(2) Il est dans la nature d'une grande nation de concevoir de grands desseins. Dans le monde d'aujourd'hui, quelle plus haute exigence pour notre pays **que** de réaliser la nouvelle alliance du socialisme et de la liberté, quelle plus belle ambition **que** l'offrir au monde de demain ? C'est, en tout cas, l'idée que je m'en fais et la volonté qui me porte, assuré qu'il ne peut y avoir d'ordre et de sécurité là où règnerait l'injustice, gouvernerait l'intolérance. C'est convaincre qui m'importe et non vaincre. (F. Mitterrand, *Discours d'investiture*, 21 mai 1981)

Pour être moins fréquent voire archaïque dans ces structures, *que* n'en joue pas moins un rôle sans doute significatif, mais en même temps il peut être omis : dans la première phrase du même exemple, on pourrait en réintégrer un derrière *nation*. A supposer qu'on ait donc montré que *que* constitue à sa manière un « auxiliaire de dispositif », ce qui sera notre hypothèse initiale, comment traiter son caractère optionnel ? En d'autres termes, si un auxiliaire de dispositif est supprimable, peut-on encore parler de dispositif ? ou bien au contraire : les dispositifs seraient-ils indépendants des auxiliaires qui servent à les marquer ? ou bien encore : les auxiliaires de dispositif peuvent-ils commuter avec un auxiliaire zéro ? En fait, à quoi servent-ils ? En admettant que la réponse à cette question puisse être : à rien. Mais au moins l'aurons-nous *montré*.

Références bibliographiques :

- Apothéloz, Denis (2012). « Pseudo-clivées et constructions apparentées ». In : Groupe de Fribourg, *Grammaire de la période*. Berne : Peter Lang, 207-232.
- Apothéloz, Denis & Roubaud Marie-Noëlle (2015). « Constructions pseudo-clivées », in *Encyclopédie Grammaticale du Français*, en ligne : <http://encyclogram.fr>
- Blanche-Benveniste C., Bilger M., Rouget C., Van Den Eynde K., Mertens P. (1990). *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, Éditions du CNRS. (2005)
- Chevalier Jean-Claude, Blanche-Benveniste Claire, Arrivé Michel, Peytard Jean (1964). *La Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris, Larousse.
- Dubois, Jean, Giacomo Mathée, Guespin Louis, Marcellesi Christiane, Marcellesi Jean- Baptiste, Jean-Pierre Mével (1973) *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- Higgins, Roger F. (1976). *The Pseudo-cleft Construction in English*. Bloomington (IN): Indiana University Linguistics Club.
- Jespersen, Otto (1937). *Analytic syntax*. Chicago, University of Chicago Press (1984). Traduction française : *La syntaxe analytique*. Paris Éd. de Minuit 1971.
- Peters, Stanley & Bach, Emmon (1968). *Pseudo-cleft Sentences*. Unpublished ms. Austin: Texas. Unrevised version (1971). In Report to NSF: On the Theory of Transformational Grammar, GS-2468, 171-190. Austin: Department of linguistics, University of Texas at Austin.
- Roubaud, Marie-Noëlle (2000). *Les constructions pseudo-clivées en français contemporain*. Paris : Honoré Champion.

La grammaire des opérateurs de Z. Harris et les opérations énonciatives

Jean-Pierre Desclés (Sorbonne Université, EA STIH)
Zlatka Guentchéva (CNRS, LACITO)

Si, dans l'histoire de la linguistique du XX^e siècle, Zellig Harris (1951) est connu pour avoir proposé une mathématisation du distributionalisme structural et pour avoir ensuite introduit des transformations entre phrases (Harris, 1968/1971), il est cependant beaucoup moins connu pour ses travaux ultérieurs portant sur une grammaire d'opérateurs (Harris, 1976, 1982) avec différents types d'unités linguistiques (grammaticales et lexicales) qui fonctionnent comme des opérateurs appliqués à des opérands. Dans cette contribution, nous souhaitons montrer qu'une certaine approche conceptuelle de l'énonciation est effectivement abordée dans le cadre théorique et descriptif de la grammaire d'opérateurs de Z. Harris qui, par ailleurs, ne se réclame nullement du courant énonciativiste (sur ce courant, voir Colas et al., 2016 et Culioli, 1990, 1999). Pour cela, nous nous appuyerons sur quelques exemples de la temporalité et de l'aspectualité traités par Z. Harris, afin de mettre en évidence certaines convergences entre la grammaire des opérateurs de Harris et d'autres approches formalisées comme : (i) la théorie formalisée des opérations énonciatives développée plus systématiquement sur les problèmes des aspects et des temps grammaticaux (voir, par exemple, Desclés et Guentchéva, 2000, 2012, 2015 ; Desclés, 2016a) ; (ii) les types fonctionnels de Church (1940) sous-jacents aux grammaires catégorielles de l'École polonaise (Lesniewski, Ajdukiewicz), réactualisées quelques années plus tard par Bar-Hillel, Curry, Lambek, Steedman (cf. Desclés, 2018), puis, de nouveau, par Harris (1976, 1982) ; (iii) les analyses syntaxiques et sémantiques effectuées au moyen de compositions d'opérateurs dans le cadre de la Logique Combinatoire de H. Curry (1958) (cf., par exemple, Shaumyan, 1977, 1987 ; Guentchéva, 1976 ; Desclés, 2011 ; Desclés et al., 2016).

Dans sa grammaire d'opérateurs, Z. Harris (1976, 1983) considère que certaines unités linguistiques, par exemple les mots, sont en fait des opérateurs qui sélectionnent des classes d'arguments, ce qui revient à associer à chaque unité linguistique un type catégoriel qui est (aux différences de notations près) l'équivalent du type catégoriel des Grammaires Catégorielles, comme Harris (1988/2007: 37) le reconnaît lui-même. A cette analyse catégorielle, Harris ajoute des mécanismes de réduction (des transformations) qui associent à une phrase analysée sa « phrase source » où sont exprimées, également sous la forme d'un agencement d'opérateurs et d'opérands, les informations (en particulier les informations grammaticales) contenues dans cette phrase. Pour construire la forme interprétative exprimée par la phrase source, Harris (1982: 97-100) introduit explicitement des opérateurs métalinguistiques d'énonciation comme '*I say*', '*I state*', '*I ask*', '*I exclaim*', '*I wish*' ... ; ces opérateurs, bien qu'effaçables, sont constitutifs des gloses métalinguistiques qui donnent une interprétation aux unités complexes aspectuo-temporelles, comme '*is ...-ing*' ou '*has...-en /-ed*' ... ; les phrases où ces unités présentent des occurrences, sont analysées par une série de gloses paraphrastiques pour arriver à leurs 'phrases sources' interprétatives. Par exemple, dans une démarche sémasiologique, la réduction de '*Il arrivera*' à sa phrase source, est présentée dans Harris (1976 : 164) par les différentes gloses successives:

- | | | |
|--------------------|----|--|
| <i>Il arrivera</i> | -> | <i>Je dis qu'il arrivera (après mon élocution)</i> |
| | -> | <i>Je dis que son arrivée est (a lieu) après que je dis</i> |
| | -> | <i>Je dis que son arrivée est (a lieu) à un instant qui est après l'instant auquel je dis</i> |
| | -> | <i>Je dis ((que son arrivée est (a lieu) à un instant) QU- [(l'instant est après l'instant) Qu- (Je dis à l'instant)])</i> |

Ces gloses font intervenir, à côté de l'opérateur *après* qui indique une relation temporelle, l'opérateur *Je dis et l'instant auquel je dis* qui manifestent implicitement une « prise en charge » par un énonciateur.

Notre approche, qui vise à développer plus formellement la théorie des opérations énonciatives de A. Culioli (1990, 1999), nous a conduit à représenter formellement les significations des morphèmes grammaticaux de l'aspect et du temps (cf. Desclés, 2016a,b ; Desclés et Guentchéva, 2000, 2012, 2015). Ainsi, la signification du morphème de Futur dans *il arrivera* est représentée par la formule métalinguistique interprétative symbolique :

$$(\text{PROC}_{J_0} \circ \text{EGO-DIT}) (\& (\text{EVEN}_F (\text{arriv- il})) ([T^0 = d(J_0) < d(F)]))$$

Celle-ci peut-être glosée par :

« Le processus inaccompli d'énonciation 'PROC_{J₀} ◦ EGO-DIT' de l'énonciateur EGO s'actualise sur un intervalle temporel J₀ (ouvert à droite) ; il a pour opérande l'événement 'son arrivée', c'est-à-dire EVEN_F (arriv- il), actualisé sur un intervalle temporel fermé F, avec la relation temporelle qui indique que la borne droite d(F) (du terme de l'événement) est postérieure à la borne droite (ouverte) T⁰ = d(J₀) de l'intervalle J₀ de l'actualisation inaccomplie du processus d'énonciation. »

Cette représentation énonciative métalinguistique rejoint en partie seulement l'analyse de Harris, puisqu'elle ne considère pas que l'énonciation *je dis à l'instant* et que l'événement énoncé *son arrivée* soient ponctuels. En effet, l'énonciation « EGO est en train de dire » doit être conceptualisée par un processus inaccompli, représenté par l'opérateur composé 'PROC_{J₀} ◦ EGO-DIT' ; ce dernier actualise l'énonciation sur un intervalle J₀ topologique (qualitatif) ouvert à droite à l'instant T⁰ ; cet instant n'est ni « le moment d'énonciation », ni « le dernier instant d'énonciation » qui est un processus en cours, par conséquent inaccompli. Quant à l'événement 'EVEN_F (arriv- il)', son actualisation a lieu sur un intervalle F topologique (qualitatif) fermé, dont la borne droite fermée 'd(F)' désigne l'instant où l'événement, son terme ayant été atteint, est effectivement vrai. La glose énonciative que nous avons présentée permet de construire un diagramme temporel qui rend plus accessible à l'intuition la signification analysée.

Ce qui est pertinent dans cette comparaison, c'est, d'une part, l'introduction (implicite chez Harris) d'un appareillage énonciatif descriptif pour pouvoir rendre compte d'un marqueur de temps grammatical et, d'autre part, une différence conceptuelle importante qui fait appel, dans notre analyse énonciative de l'aspectualisation, à des intervalles topologiques qualitatifs, ouverts ou fermés et permet d'entreprendre ainsi une analyse plus fine des valeurs aspectuelles par une représentation formelle (symbolique ou par diagramme associée) explicite.

Remarque : Dans Desclés (2016c), nous analysons la réduction harissienne dans un cadre énonciatif plus large, en la formalisant à l'aide des outils logiques de la Logique Combinatoire de Curry, utilisés systématiquement pour l'analyse syntaxique et sémantique des langues (Desclés et al., 2016). Ainsi, la séquence syntagmatique '*il arrivera*' est représentée, à la suite d'une analyse morpho-syntaxique dans le cadre des Grammaires Catégorielles étendues (Desclés, 2018), par l'expression '(-a (-er arriv-)) il', constituée par différents types d'opérateurs appliqués à leurs opérands respectifs ; ensuite, les opérateurs grammaticaux d'aspectualité et de temporalité sont analysés comme les résultats de compositions d'opérateurs aspectuels (processus, événement, état) et de relations temporelles (postériorité, simultanéité) élémentaires. Nous obtenons ainsi la réduction (techniquement une β-réduction) suivante (pour les détails, cf. Desclés 2016c) :

$$\begin{aligned} \text{Il arrivera} &= \text{Il} + \text{arriv-} + \text{-er} + \text{-a} \\ &\rightarrow (-a (-er \text{ arriv-})) \text{ il} \\ &\rightarrow (\text{PROC}_{J_0} \circ \text{EGO-DIT}) (\& (\text{EVEN}_F (\text{arriv- il})) ([d(J_0) < d(F)])) \end{aligned}$$

Dans une démarche onomasiologique (allant de la signification vers l'expression), Z. Harris étudie les relations inverses aux réductions ; ces relations partent d'une « phrase source » et, par une suite de gloses descriptives, on arrive à la phrase effectivement attestée ; par exemple, on a, dans Harris (1982: 290), les relations de gloses paraphrastiques :

He has the (achieved) state of his reading

- > *He has his reading-state*
- > *He has a reading state*
- > *He has read*

Dans ce genre de relations, “the combination of *-en* [*-ed*] with *has* produces the special meaning of a completely achieved state that characterizes the “perfect” and determines its time adverbs (e.g., *by now*)” (Harris, 1982: 290).

A titre d’illustration, citons encore les gloses métalinguistiques des phrases sources de Harris qui reprennent les formulations de Maurice Gross, traducteur de Harris (1976) :

I report that his working a lot is from a moment which is before the moment at which I report [Je rapporte que son énorme travail a lieu à un instant qui est avant que je rapporte]
 -> *He worked a lot* [Il a énormément travaillé] (Harris, 1976 : 166)

I report his arriving is at a moment which is up to the moment at which I report [Je rapporte que son arrivée a lieu à un instant qui se place jusqu’à l’instant auquel je rapporte]
 -> *He has arrived (by now)* [il est arrivé (à ce point)] (Harris, 1976 : 172)

où il est indiqué que “le sens de *He has arrived* n’est pas que l’arrivée a duré jusqu’à maintenant mais qu’elle s’est produite à un instant non spécifié de la période qui se déroule jusqu’à maintenant”.

Dans une approche systématique des opérations énonciatives, on associe aux énoncés précédents et, plus généralement aux unités aspectuo-temporelles, des représentations métalinguistiques interprétatives formalisées (avec gloses et diagrammes temporels associés), qui captent, sous la forme d’opérateurs appliqués à des opérands, les significations associées à ces unités grammaticalisées, en précisant notamment les valeurs aspectuelles de « processus énonciatif », « événement dans le passé », « état résultant d’un événement passé » ...

Ce genre de convergence (constatée sur quelques problèmes) tend à montrer que certaines conceptualisations théoriques importantes sont heureusement « présentes » dans différents courants théoriques qui, par ailleurs, s’ignorent complètement et ne cherchent pas ainsi à se comparer et à tendre vers une synthèse cohérente. Une telle convergence, lorsqu’elle est identifiée, tend à renforcer la plausibilité explicative de certains principes et de certaines conceptualisations proposées ; citons entre autres : le rôle essentiel des opérations énonciatives dans l’analyse sémantique des marqueurs grammaticaux ou le rôle joué par les différents types fonctionnels (au sens de Church) des unités linguistiques qui fonctionnent comme des opérateurs. La divergence constatée entre approches théoriques conduit également à discuter et à évaluer plus profondément les différences théoriques pertinentes dans les constructions des représentations métalinguistiques interprétatives, et cela afin de les rendre de plus en plus adéquates avec l’analyse des observables linguistiques et de mieux en mieux justifiées à partir de principes théoriques clairement énoncés. Le recours à une formalisation solide, comme le permet la logique des compositions intrinsèques d’opérateurs de la Logique Combinatoire de H. B. Curry (1958), déjà utilisée par S. K. Shaumyan (1977, 1987), dans sa Grammaire Applicative Universelle, et aux notions qualitatives de la topologie, avec les notions d’intervalles ouverts ou fermés, de borne, de frontière, d’intérieur, de fermeture, de point, de continuité... , que les mathématiques ont su rendre opératoires, contribue de façon extrêmement positive au dialogue interactif nécessaire entre des approches théoriques différentes qui travaillent pourtant sur le même champ empirique (avec les mêmes observables) et avec le même objectif : à partir de l’analyse de plus en plus fouillée des langues, arriver à cerner et à comprendre la complexité de l’activité de langage. Le constat d’une certaine convergence et d’éléments conceptuels de divergence nous paraît fondamental pour que la linguistique, en tant que science humaine, puisse être considérée comme une science, dont les méthodes ne sont nullement inférieures à

celles que les sciences dites « dures » (physique et informatique par exemple) mettent en œuvre par l'intermédiaire de représentations mathématisées et formalisées. Cet exposé sera l'occasion de présenter, avec le traitement de quelques exemples détaillés, l'examen de telles convergences.

Quelques références bibliographiques :

- Church, Alonzo. 1940. "A formalization of the simple theory of types", *Journal of Symbolic Logic*, 5, 56-68.
- Colas-Blaise, Marion et al. (eds). 2016. *L'énonciation aujourd'hui, un concept clé des sciences du langage*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Culioli, Antoine. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation/ Opérations et représentations*, tome 1. Paris : Ophrys.
- 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*, tome 2 Paris : Ophrys.
- Curry, Haskell B. & Robert Feys, 1958. *Combinatory Logic*. Amsterdam : North-Holland Publishing Company.
- Desclés, Jean-Pierre. 2011. Une articulation entre syntaxe et sémantique cognitive : la Grammaire Applicative et Cognitive, *Mémoires de la Société Linguistique de Paris*, Nouvelle série, tome XX, *L'architecture, les modules et leurs interfaces*, 115-153. Leuven: Peeters.
- 2016a. A cognitive and conceptual approach to tense and aspect markers, in Zlatka Guentchéva (ed.), *Aspectuality and Temporality. Descriptive and theoretical issues*, 27-60, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- 2016b. Opérations et opérateurs énonciatifs, in Marion Colas-Blaise et al. (eds), 69-88.
- 2016c. Les mathématiques de la Grammaire d'opérateurs de Z. Harris, in Claire Martinot, Christiane Marque-Pucheu & D. Gorolimich (eds.), *Perspectives harrisiennes*, 83-105. Paris : Cellule de Recherche en Linguistique.
- 2018. Brève généalogie des grammaires catégorielles, *Verbum*, Tome XL N°2 :143-171.
- Desclés, Jean-Pierre & Zlatka Guentchéva. 2000. Locuteur, énonciateur, médiateur dans l'activité dialogique, in Aurore Monod Becquelin & Philippe Erikson (eds.), *Les rituels du dialogue*, 213-242. Paris X Nanterre : Société d'ethnologie.
- 2012. Universals and Typology, in Robert Binnick (ed.), *Oxford Handbook of Tense and Aspect*, 123-154, New York, Oxford University Press, 2012.
- 2015. Metalinguistic Systems. An example: Temporality in Natural Languages, in Viviane Arigne & Christiane Rocq-Migette (eds.), *Metalinguistic Discourses*, 89-108. Newcastle-upon-Tyne: Cambridge Scholars Publishing.
- Desclés, Jean-Pierre, Gaëlle Guibert & Benoît Sauzay. 2016. *Logique combinatoire et λ -calcul : des logiques d'opérateurs* (volume 1) ; *Calculs de signification par une logique d'opérateurs* (volume 2). Toulouse : Cépaduès.
- Guentchéva-Desclés, - Zlatka. 1976. *Présentation critique du modèle applicatif de S .K. Šaumjan*. Paris : Dunod.
- Harris, Zellig. 1951. *Methods in Structural Linguistics*. Chicago: University of Chicago Press.
- 1968/. 1971. *Mathematical Structures of Language*. New York: John Wiley and Sons; traduction en français *Structures mathématiques du langage*, Paris : Dunod, 1971.
- 1976. *Notes du cours de syntaxe*. Paris: Editions du Seuil.
- 1982. *A Grammar of English based on Mathematical Principles*. New York: John Wiley and Sons.
- 1988/ 2007. *Language and Information*. New York: Columbia University Press; traduction en français *La langue et l'information*. Paris : Cellule de Recherche en Linguistique.
- Shaumyan, S. K. 1977. *Applicative Grammar as a Semantic theory of natural languages*. Chicago: Chicago University Press.
- 1987. *A semiotic Theory of Natural Language*. Bloomington: Indiana University Press.

The implicit metalinguistic discourse of tagsets for English: retagging the Brown corpus

Nicolas Ballier (Université Paris-Diderot, CLILLAC-ARP)
 Arnold Taylor (University of Richmond, VA, USA)
 Antonio Balvet (Université de Lille, STL UMR 8163)
 Thomas Gaillat (Université de Rennes 1, SCELVA)

This paper discusses the ontology of tagsets for English, re-labelling the grammatical tags used for the Brown corpus (Kučera & Francis, 1967) as an experimentation of several tagsets proposed for English. We hold that part of speech tagging, a process nowadays currently performed on corpora, is not an innocuous, transparent, theoretically neutral (free) operation. We intend to discuss some of the theoretical choices that presides over this automatic process. Tagsets, or lists of part of speech (PoS) tags automatically assigned by tools called ‘PoS-taggers’ are often confused with the tools that produce them (the taggers). They are seldom discussed as such (in spite of the AMALGAM project, Atwell et al., 1994) but the underlying philosophy that presides over the inventory of tags, the theoretical choices constitute an implicit metalinguistic discourse which needs to be articulated. We intend to discuss some of the theoretical pre-requisites that surround/shroud part of speech annotation, the inventory of tags presupposed for English and the degree of explicitness in tagsets by providing cross-tagset comparisons (and, up to a point, cross-tagger comparisons).

To the best of our knowledge, no real conspectus has been attempted on the history and ontology of tagsets within and all-encompassing perspective, tackling both the theoretical and technological consequences of the machinery for the operation (parsing, probabilistic models, HMM parsers, deep neural networks, etc.). Many comparisons have been proposed between tagging systems and competitions for the best accuracy on a ‘gold standard’ corpus are legion. (Gildea, 2001), for example, discussed statistical models using the Wall Street Journal corpus. Local comparisons have been proposed between some of the competing tagsets or competing versions of the tagged versions of the Brown corpus in the mid-eighties / early nineties. One of the most thorough comparisons (including a discussion of the tokenisation or transcriptions or punctuation details of the original files of the corpus) was carried out under the aegis of the Susanne Corpus (Sampson 1995, Sampson 2007). Time permitting, we will discuss the SUSANNE scheme, as applied to the 130,000-word subset of the Brown Corpus of American English (Sampson 1995). (Déjean, 2000) suggested a methodology to compare the Penn Treebank tagset (Marcus et al., 1993; Taylor et al. 2003), the CLAWS2 tagset (Garside et al., 1987) and the SUSANNE tagset (Sampson, 1995). The most complete comparison we report is the AMALGAM analysis of eight annotation schemes (Atwell et al, 2000).

The data we compare is the Brown corpus and its original tagging, manually produced over a decade. We have then used the 1,014,312 tokens of the corpus to benchmark the different tagsets and taggers by successively re-annotating the Brown corpus with Treetagger (Schmid 1994) with the standard distributed models, then with the model produced by learning from the ICE-corpus (a comparable million word corpus of British English). Treetagger offers two parameter files as standard trained models for English, one trained on the BNC with the Claws 5 tagset and one on the Penn Treebank (Taylor et al., 2003). We then used Lancaster’s on-line part-of-speech tool for the CLAWS 5 and CLAWS7 tagsets (Rayson et al., 1998) to check the consistency of the tagging between two taggers on the same tagset. More crucially, we discuss the shift from 62 tags for CLAWS5 to 137 tags for CLAWS7. Last, we used the {cleanNLP} R package (Arnold 2017) to label the Brown corpus using the implemented backends: Spacy (Honnibal & Johnson, 2015), coreNLP (Manning et al., 2014) and UDpipe (Straka et al. 2016), which follow the upos universal part of speech tagset. Our cross-corpus comparison results in a dataset contrasting up to seven series of tags for the same tokens of the Brown corpus. (see Table 1 as an example of our subset)

	file	word	lemma	upos	pos	brown_tag
53	ca01	deserves	deserve	VERB	VBZ	vbz
54	ca01	the	the	DET	DT	at
55	ca01	praise	praise	NOUN	NN	nn
56	ca01	and	and	CCONJ	CC	cc
57	ca01	thanks	thank	NOUN	NNS	nns
58	ca01	of	of	ADP	IN	in
59	ca01	the	the	DET	DT	at
60	ca01	City	city	PROPN	NNP	nn-tl
61	ca01	of	of	ADP	IN	in-tl
62	ca01	Atlanta	atlanta	PROPN	NNP	np-tl

Table1: cross-tagset comparison of upos, Treebank and original Brown tagsets

We will explain the process of PoS-tagging and discuss the annotation of *that* in the Brown corpus as a case study. We wish to demonstrate that tagsets are not just terminological variants, rather they could be seen as embedded syntactic theories, pretending to be ‘just’ technical options. Since most syntactic parsers take the outputs of POS-taggers to compute formal syntactic representations, these options have a direct impact on how sentences are analysed in massive corpora, and hence on how we perceive linguistic trends when analysing massive textual data. This small-scale experiment is part of a more general intellectual project that bears on the analysis of tools used standardly used in Digital Humanities without always the intellectual critical distance one could hope for.

References:

- Arnold, T. (2017) 'A Tidy Data Model for Natural Language Processing Using cleanNLP.'. *The R Journal*, 9.2, 1-20.
- Atwell, ES, Hughes, J and Souter, DC (1994) AMALGAM: automatic mapping among lexicogrammatical annotation models. In: Klavans, J, (ed.) *The Balancing Act: Combining Symbolic and Statistical Approaches to Language - Proceedings of the ACL Workshop. The Balancing Act: Combining Symbolic and Statistical Approaches to Language*, 01 Jul 1994, New Mexico State University Las Cruces, New Mexico, USA. Association for Computational Linguistics, 21 - 20.
- Déjean, H. (2000). How To Evaluate and Compare Tagsets? A Proposal. In LREC Proceedings
- Gildea, D. (2001). Corpus variation and parser performance. In *Proceedings of the 2001 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing*.
- Honnibal, M. and Johnson., M. (2015) An improved non-monotonic transition system for dependency parsing. In *Proceedings of the 2015 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing*, pages 1373–1378, Lisbon, Portugal, September 2015. Association for Computational Linguistics. URL <https://aclweb.org/anthology/D/D15/D15-1162>
- Kučera, H. and Francis, W.N. 1967. *Computational analysis of present-day American English*. Brown University Press, Providence.
- Rayson, P., & Garside, R. (1998). The claws web tagger. *ICAME Journal*, 22, 121-123.
- Honnibal, M. and Johnson., M. (2015) An improved non-monotonic transition system for dependency parsing. In *Proceedings of the 2015 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing*,

pages 1373–1378, Lisbon, Portugal, September 2015. Association for Computational Linguistics. URL <https://aclweb.org/anthology/D/D15/D15-1162>

Manning, C. D. (2015). Computational linguistics and deep learning. *Computational Linguistics*, 41(4), 701-707.

Sampson, Geoffrey, 1995. *English for the Computer. The SUSANNE Corpus and Analytic Scheme*. Oxford: Clarendon Press.

Schmid, H. (1994) Probabilistic Part-of-Speech Tagging Using Decision Trees. *Proceedings of International Conference on New Methods in Language Processing*, Manchester, UK.

Straka M., Hajič J., Straková J. (2016) UDPipe: Trainable Pipeline for Processing CoNLL-U Files Performing Tokenization, Morphological Analysis, POS Tagging and Parsing. In Proceedings of the Tenth International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2016), Portorož, Slovenia, May 2016.

Taylor, A., Marcus, M., & Santorini, B. (2003). The Penn treebank: an overview. In *Treebanks* (pp. 5-22). Springer, Dordrecht.

L'éveil de la conscience métalinguistique des élèves à travers la valorisation de la compétence épilinguistique dans les disciplines non-linguistiques des écoles bilingues songhay-français

Zakaria Nounta (Université de Ségou, Mali)

Notre étude fait référence à la place du comportement épilinguistique dans l'éveil de la conscience métalinguistique dans le contexte du bilinguisme scolaire où les élèves sont sensibilisés aux spécificités de l'univers du langage à partir d'un certain nombre d'activités d'observation et de réflexion portant sur des faits de langue.

La notion d'« *épilinguistique* », créée par le linguiste Culioli (1968), a été utilisée pour désigner des activités proches du comportement métalinguistique mais qui sont réalisées sans contrôle conscient. Canut (1998 : 70) postule que l'activité épilinguistique renvoie à un processus de subjectivation inconscient et le discours métalinguistique à « une objectivation par rapport à l'objet langue ».

Gombert (1990), en classant les activités de type métalinguistique en deux catégories : les activités épilinguistiques et les activités métalinguistiques, insiste sur le fait que les comportements épilinguistiques échappent au contrôle de la conscience. L'on peut constater cette activité chez l'enfant qui applique inconsciemment des règles dont il ignore le fonctionnement.

En somme, « l'activité métalinguistique – qu'elle soit de type « méta ou épi » - est constitutive de l'activité langagière, conçue comme activité de production et d'interprétation des énoncés » (Boutet et al., 1983 : 214).

Par comportements épilinguistiques, nous désignons les hésitations, les répétitions, les reprises avec reformulation et les petites erreurs de l'élève voire du maître dans les interactions en classe.

Etant donné que les situations d'enseignement dans les disciplines non-linguistiques sont les mieux indiquées pour étudier chez les élèves bilingues le développement du langage en deux langues, il est important de chercher à savoir comment la prise en compte, dans le processus d'apprentissage, des comportements épilinguistiques des élèves, notamment dans les disciplines non-linguistiques, permet d'éveiller leur conscience métalinguistique.

L'objectif de notre recherche est de montrer que la reconversion du comportement épilinguistique de l'élève en activité métalinguistique, à travers l'intervention du maître, favorise l'acquisition des apprentissages.

Grâce à un corpus, issu de la base de données du projet plurinational soutenu par l'OIF et l'AUF « Transferts d'apprentissages »⁸, comprenant les enregistrements vidéo de deux séquences de cours en sciences d'observation et en calcul, puis la trace photographique de ce qui est inscrit au tableau, sur les ardoises, de pages des cahiers d'élèves, des pages pertinentes du manuel, des fiches de préparation des maîtres, nous avons apprécié le potentiel acquisitionnel de deux classes d'une école bilingue songhay-français du Mali.

Le modèle théorique que nous avons choisi a exigé de nous une méthode de recherche principalement qualitative. Toutefois, grâce aux codages des traces de comportements épilinguistiques, d'activités métalinguistiques et de gestes co-verbaux, nous avons pu procéder dans l'analyse de nos données à la méthode quantitative.

A partir des résultats issus du codage des fichiers vidéo traités par le logiciel CLAN, nous avons analysé les comportements épilinguistiques et les activités métalinguistiques des élèves.

⁸ Projet « Transferts d'apprentissage et mise en regard des langues et des savoirs à l'école bilingue : des points de vue de l'élève aux activités de classe », OIF et AUF (2011-2014), rassemblant des équipes de 4 pays : Burkina Faso, Mali, Niger et France. URL: <http://modyco.inist.fr/transferts/>

Nos analyses ont montré que l'apprenant de l'école bilingue, qui a sa propre vision des codes peut, à partir de comportements et d'activités épilinguistiques, acquérir des apprentissages pouvant développer sa conscience métalinguistique.

Dans les disciplines d'éveil comme les sciences d'observation où les apprenants sont amenés à découvrir leur environnement et à agir sur lui, l'émergence de l'activité épilinguistique de l'élève enrichit naturellement son milieu langagier dès que se présentent des circonstances qui le lui permettent, autrement dit, dès que les nouveautés sont rendues compréhensibles du fait de la situation rencontrée.

De même en calcul, l'énonciation des situations problème en L1, autrement dit, dans la langue du milieu de l'élève, permet de mieux évaluer les connaissances disciplinaires des enfants. L'usage de la L1 élude ainsi les barrières linguistiques que peuvent constituer les formulations des énoncés de situations problème en L2.

Bibliographie :

Austin John Langshaw (1970) : *Quand dire c'est faire*, Paris: Seuil.

Baker Colin (1996) (1e éd. 1993) : *Foundations of Bilingual Education and Bilingualism*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd, Bristol, 492 p.

Bernabé Jean (1999) : La relation créole-français : duel ou duo ? Implications pour un projet scolaire, *Langues et cultures régionales de France, Etat des lieux, enseignement, politiques*, l'Harmattan, Paris, coll. « Logiques sociales », pp. 35-52.

Bialystok Ellen, Craik Fergus I.M., Luk Gigi (2012): Bilingualism: consequences for mind and brain, *Trends in Cognitive Sciences*, n°16, pp. 240-250.

Bigot Violaine (2005) : Quelques questions de méthodes pour une recherche sur la construction de la relation interpersonnelle en classe de langue : primauté des données et construction de savoirs, *Le Français dans le monde, Recherches et applications*, pp. 42-53.

Boutet Josiane et al., (1983) : Savoir dire sur la phrase, *Archives de Psychologie*, 51, 205-228.

Canut Cécile (2000) : Subjectivité et discours épilinguistiques, Conférence du LACIS, novembre 1999, *Traverses* n°1, Presses universitaires de Montpellier.

Canut Cécile (1998) : Pour une analyse des productions épilinguistiques, *Cahiers de Praxématique*, n°31 : 69-90.

Canut Cécile (1997) : Proposition théorique pour une analyse de l'activité épilinguistique en milieu plurilingue, Communication au *XVIIe Congrès International des Linguistes*, Paris, 20-25 Juillet 1997.

Canut Cécile (1996) : Dynamique plurilingue et imaginaire linguistique au Mali : entre adhésion et résistance au bambara, *Langage et société* 78, 55-76.

Celik Christelle & Mangenot François (2004): La communication pédagogique par forum : caractéristiques discursives, *Les Carnets du Cediscor* n°8, pp.75-88.

Culioli Antoine (1968) : La formalisation en linguistique, *Cahiers pour l'analyse*, n°9, pp. 106- 117.

Cummins Jim (1984) : *Bilingualism and special education: Issues in assessment and pedagogy*, Clevedon, Multilingual Matters Ltd, UK, 306 p.

Gombert Jean-Emile (1990): *Le développement métalinguistique*, PUF, Paris, 295 p.

Noyau Colette (2016) : Transferts linguistiques et transferts de connaissances à l'école bilingue, recherches de terrain dans quelques pays subsahariens, Dans *Les approches bi-plurilingues d'enseignement-apprentissage : autour du programme Ecole et langues nationales en Afrique (ELAN)*, B. Maurer (coord.), pp. 55-82. Paris Editions des Archives Contemporaines, coll. PLID.

Noyau Colette (2014) : Construction de connaissances en L1 et en L2 : les transferts de connaissances en sciences d'observation. *Recherches Africaines* n°14 « Transferts d'apprentissages », Actes des Journées internationales de novembre 2013 (Ouagadougou, Burkina Faso) du projet AUF et OIF, pp. 117-138.

Parisse Christophe (2014) : Méthodologie de la recherche sur corpus pour l'étude des interactions dans les écoles bilingues, *Recherches Africaines* n°14, Actes des Journées internationales de novembre 2013 (Ouagadougou, Burkina Faso) du projet AUF et OIF, pp. 9-20.

Sinclair McHardy & Coulthard Malcom (1975) : *Towards an Analysis of Discourse: the English Used by Teachers and Pupils*, Oxford University Press, Londres, 337 p.

Epistemic, deontic and argumentative scales revisited : on some of the ups and downs of modals and modalities in contemporary English discourse and grammar

Jean Pamiès (Université de Toulouse-Jean Jaurès)

Over the last forty years or so, it has become standard practice in the literature to think of epistemic modalities in terms of a scale of values, typically conceived as (at least) ranging from 'possible that p' [$\diamond p$] up to 'necessary that p' [$\square p$].

More particularly, we shall show how, since L.R. Horn 1976 (*On the Semantic Properties of Logical operators in English*) capitalized freely on some of Aristotle's thorniest texts on logic and language, it has become conceivable, taking negation [\sim] into account, to work on two parallel contraposed scales - (I), ranging from $\diamond p$ up to $\square p$, and (II), ranging from $\diamond \sim p$ up to $\square \sim p$ - without having to choose between formal consistency and empirical acumen

[given the logical equivalences $\diamond p \equiv \sim \square \sim p$ and $\diamond \sim p \equiv \sim \square p$, each of the scales $\diamond p \gg \square p$ (I) and $\diamond \sim p \gg \square \sim p$ (II) is here said to be 'contraposed' to the other] :

On the formal side, to avoid the notorious knot of contradictions which so worried the Scholastic commentators of Aristotle while preserving the formal means of to and fro transit between necessity and possibility *via* negation, Horn 1976 retains the entailment from necessity to possibility, but suppresses the mutual entailment between $\diamond p$ and $\diamond \sim p$, thus dissociating (*pace* Theophrastus) the possible from the contingent. On the other hand, to preserve the intuitive gist of Aristotle's insights, Horn 1976 uses Gricean concepts to conversationally allow what logic now forbids - thus, since $\diamond p$ (*via* the maxim of quantity) implicates $\sim \square p$, which is equivalent to $\diamond \sim p$, $\diamond p$ no longer entails, but now merely implicates, $\diamond \sim p$ (and conversely for $\diamond \sim p$ and $\diamond p$).

By the same token, it has become, if not quite standard, at least fairly common practice to think of deontic modalities in terms of a scale of values, typically conceived as (at least) ranging from 'permitted that A' [$P(A)$] up to 'obligatory that A' [$O(A)$].

More particularly, on the basis of the way Larry Horn 1976 capitalizes freely on Von Wright's formalization (and re-interpretation) of Aquinas, we shall explore the feasibility, taking negation into account, of working on yet again two parallel contraposed scales, this time *deontic*: (I'), ranging from $P(A)$ up to $O(A)$ and (II'), ranging from $P(\sim A)$ up to $O(\sim A)$

[granted (*à la* Von Wright) the logical equivalence $P(A) \equiv \sim O(\sim A)$ and $P(\sim A) \equiv \sim O(A)$, $P(A) \gg O(A)$ (I') and $P(\sim A) \gg O(\sim A)$ (II') are again said here to be 'contraposed' scales].

From then on, crucially resorting to scales (I'), (I''), (II), (II'), we shall argue that

- (i) As far as grammar is concerned, leaving aside reported speech, but paying attention to residual idiosyncrasies and strong systemic pressure to fill in accidental gaps in the paradigm, the modalizing import of the preterit on modals can be shown, wherever available [and if not, or not in the relevant sense, *via* some surrogate bearer] to be one of 'close-range' **downgrading**, on the epistemic and deontic scales. For example, on epistemic scale (I), from more to less certain, the ordered pairs *it may be snowing in the hills* > *it might be ...*, *it must be snowing in the hills* > *it ought to be / should be ...*; and on scale (II), from more to less dominance pressure exerted by the deontic source, *you may choose another subject for your Ph. D.* > *you could choose ...*, *you must choose ...* > *you ought to / should ...*

This downgrading effect seems to be at work only on the epistemic and deontic scales, that is to say, even if they would conceptually appear to be just as gradable, at the remarkable exclusion of ability and volition (e.g., *I could swim* can hardly be claimed to mean *I am not very good at swimming*).

With the modalizing preterit open to all classes of verbal forms in the protasis, the same epistemically downgrading effect can be shown to be more transparently at work in a sub-class of counterfactual constructions, cf. *if they allow you to go to London next week* [I don't know whether

they will or not], *you may have a chance of buying a black-market ticket for the final* versus *if they allowed you ...* [though it's not likely they will], *you might ...*

Other cases are only seen to be part of the paradigm if linear distributional constraints on verbal forms are taken into account [impossibility of stacking (e.g. modal) preterit on (e.g. chronological) preterit, and as designated substitutes, HAVE-EN replacing the latter and HAVE bearing the former, with bottle-neck effect on available forms and systematic risk of ambiguity]. It then appears that a temporal parameter [non-future time reference] somehow induces a more abrupt import of the preterit [no longer lessened likelihood (weak counterfactuality), but hypothesis contrary to fact (strict counterfactuality)]. For instance, *if he hated her that much* [I don't know whether he did or not], *surely he never smiled to her* versus *if he had hated her that much* [but he actually didn't], *surely he never would have smiled ...*

Finally, a conjecture is offered as to why WOULD is the default disambiguating *irrealis* marker, cf. *if he had visited them many times before* [non-counterfactual], *he surely recognized her* versus *if he had been there before* [counterfactual] he surely would have recognized her.

- (ii) As far as discourse is concerned, a ('long-range', cancellable) exclusively **upgrading** rhetoric of indirection is available to shun brutal assertion [scales (I) and (II)] or jussive imperative [(I') and (II')], the means (leaving the addressee to understand (s)he is meant to go up the relevant scale) being adjusted to the end – e.g. enjoying the joint benefits of audacity and caution (if not the pleasure of playing cat and mouse with the coenunciator) at the risk of misfiring if taken at face value. Taking into account not only the systemic pressure to fill in accidental gaps, but also the lexical idiosyncrasies of scope assignment for negation, the rhetorical potentials of homologous items at the foot of paired contraposed scales can then be predicted to be radically distinct, as, e.g., in the case of $\diamond p$ [$\equiv \sim \square \sim p$] and $P(A)$ versus $\diamond \sim p$ [$\equiv \sim \square p$] and $P(\sim A)$, respectively. Thus, harping on the epistemic scales, while *it may be a good idea* (equivalently *it needn't be a bad idea*) can be taken to mean that it is a good idea but never that it is a bad one, on the contrary *it may be a bad idea* (equivalently *it needn't be a good idea*) can be taken to mean that it is a bad idea, never that it is a good one. Similarly, harping on the deontic scales, on the one hand *you may leave* (equivalently *you needn't stay* or *you don't have to stay*) can be taken to mean *leave!* but never *stay!*, since, in this framework, none of *you may leave*, *you needn't stay*, or *you don't have to stay* entails *you may stay*; and, on the other hand, *you may stay* (equivalently *you needn't leave* or *you don't have to leave*) can be taken to mean *stay!*, but never *leave!* since none of *you may stay*, *you needn't leave* and *you don't have to leave* here entails *you may leave*.

By the same token, it is also predicted that the maxim of quantity can be used by the addressee to resist the intimated jussive value. Since $\diamond p$ implicates $\sim \square p$, the invitation to take *you may leave* [equivalently *you needn't stay* or *you don't have to stay*] as amounting to *leave!* can thus be politely but firmly turned down: *thanks* (for offering me the possibility of leaving), *but* (since you are not ruling out the other option), *I'll rather* (choose to) *stay*. By the same token, since $\diamond \sim p$ implicates $\sim \square \sim p$, the invitation to take *you may stay* [equivalently *you needn't leave* or *you don't have to leave*] as amounting to *stay!* can thus similarly be turned down: *thanks* (for offering me the possibility of staying), *but* (since you are not ruling out the other option), *I'll rather* (choose to) *leave*.

- (iii) To account for the above, an operator 'X makes it ω for Y' may be postulated, that constructs the deontic from the epistemic

[$P(A)$ and $O(A)$ may thus be analysed as 'X makes it \diamond for Y' and 'X makes it \square for Y', respectively (where X and Y are construed as agents)]

Other means of constructing the deontic will be briefly considered [for instance from material possibility, with no implicatures to work on to smoothly counter upgrading strategies, and the (de)merits of the analysis will briefly be discussed in terms of loose ends and potential conflict between synchronic and acquisition data or diachronic considerations.

- (iv) Finally, we shall argue that the concept of argumentative scale (originating in Ducrot 1973) can be used to account for certain concessive uses of *may*. Most clearly in the case of interlocution, the construction forces a transfer of meaning from one kind of scale only (epistemic) to another

(argumentative): the literal epistemic demotion from assertion to mere possibility can only be understood as the downgrading of the argumentative value of the proposition, the importance of which, but not the conceded factuality, is being challenged (e.g. *He may be tall but he is clumsy* does not question the validity, but the argumentative weight – say, to decide on a recruitment for the basket-ball team – of the unquestioned assertion *He is tall*).

Indicative bibliography:

- ALLWOOD, Jens, ANDERSSON, Lars-Gunnar & DAHL, Östen 1977. *Logic in Linguistics*, Cambridge, New-York & Melbourne: Cambridge University Press.
- ANSCOMBRE, Jean- Claude & DUCROT, Oswald 1983, *L'argumentation dans la langue*, Brussels: Mardaga [a later version of 1976. «L'argumentation dans la langue», *Langages* 42, 5-27].
- BAILLY, Danielle 1990. *L'acquisition de la détermination nominale*. Paris: Ophrys, Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise.
- BENNETT, Paul 2002. *Semantics : an Introduction to Non-Lexical Aspects of Meaning*, Munchen : LINCOM Coursebooks in linguistics.
- BOLINGER, Dwight L. 1972. *Degree Words*, The Hague & Paris: Mouton.
- CHIERCHIA, Gennaro & McCONNELL-GINET, Sally 2000. *Meaning and Grammar. An Introduction to Semantics* Second edition [first ed. 1990], Cambridge, Mass.: MIT Press.
- COATES, Jennifer 1983. *The Semantics of the Modal Auxiliaries*. London & Camberra: Croom Helm.
- CRESSWELL, M. J. 1976. «The Semantics of Degree» in Barbara Partee (ed.) *Montague Grammar*, New York: Academic Press.
- CROFT, William & CRUSE, D. Alan 2004. *Cognitive Linguistics*, Cambridge: *Cambridge Textbooks in Linguistics*, Cambridge University Press.
- CRUSE, Alan 2004. *Meaning in Language. An introduction to Semantics and Pragmatics*. Oxford : Oxford University Press, Oxford Textbooks in Linguistics.
- DUCROT, Oswald 1972. *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris: Hermann, collection Savoir.
- DUCROT, Oswald 1973. *La preuve et le dire*. Paris : Mame.
- DUCROT, Oswald 1980. *Les échelles argumentatives*. Paris : Mame.
- DUCROT, Oswald 1985. *Le dire et le dit*, Paris: Les Éditions de Minuit.
- FAUCONNIER, Gilles 1975. «Pragmatic Scales and Logical Structure». *Linguistic Inquiry* VI.3, 353-375.
- FAUCONNIER, Gilles 1975. «Polarity and the Scale Principle», *Papers from 11th Annual Meeting*, Chicago Linguistic Society.
- FAUCONNIER, Gilles 1976. «Remarques sur la théorie des phénomènes scalaires», *Semantikos* 1.3, 13-55.
- FAUCONNIER, Gilles 1976. *Étude de certains aspects logiques et grammaticaux de la quantification et de l'anaphore en français et en anglais*. Paris : Champion.
- FRAWLEY, William 1992. *Linguistic Semantics*, Hove & London : Lawrence Erlbaum Associates.
- GENETTE, Gérard 2006. *Bardadrac*, Paris: Édition du Seuil.
- GILBERT, Éric *May, must, can et les opérations énonciatives*. Paris : Ophrys, Cahiers de Recherche en Grammaire anglaise, tome 3.
- GROUSSIÉ, Marie-Line, GROUSSIÉ, Georges & CHANTEFORT, Pierre 1970. *Grammaire anglaise, thèmes construits*, Paris : Hachette.
- HERMEREN, Lars 1978. *On Modality in English. A Study of the Semantics of the Modals*. Lund : CWK Gleerup.
- HINTIKKA, Jaakko 1973. *Time and Necessity, Studies in Aristotle's Theory of Modality*. Oxford : Clarendon Press.
- HOPPER, Paul J. & TRAUGOTT, Elizabeth 2003 scd ed [1rst ed 1993]. *Grammaticalization*, Cambridge : *Cambridge Textbooks in Linguistics*, Cambridge University Press.
- HORN, L.R. 1976. *On the Semantic Properties of Logical Operators in English*. Bloomington : Indiana University Club.
- HUDDLESTON, Rodney, PULLUM, Geoffrey K. et al 2002. *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge: Cambridge University Press.
- HUGHES, G. E. & CRESSWELL, M.J. 1968. *An Introduction to Modal Logic*, London: Methuen.

- JASZCZOLT, K. M. 2002. *Semantics and pragmatics. Meaning in Language and Discourse*, London, New York & Toronto: Longman Linguistic Library, a Pearson Education book.
- KEARNS, Kate 2000. *Semantics*, New York : Palgrave Macmillan.
- LAKOFF, George 1970. «Counterparts or the Problem of Reference in Transformational Grammar», in S. Kuno, *Report No NSF-24 to the National Science Foundation 23-37*, Cambridge, Mass.: Harvard Computational Laboratory [reprinted by Bloomington: Indiana University Club].
- LANGACKER, Ronald W. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar*, Stanford, Calif.: Stanford University Press.
- LANGACKER, Ronald W. 2000. *Grammar and Conceptualization*, Berlin & New York: Mouton de Gruyter.
- LARREYA, Paul 1984. *Le possible et le nécessaire, modalités et auxiliaires modaux en anglais britannique*. Paris: Nathan Université.
- LEECH, Geoffrey N. *Meaning and the English Verb*. London: Longman.
- LEWIS, David K. 1968. «Counterpart Theory and Quantified Modal Logic», *The Journal of Philosophy* 65, 113-126.
- LEWIS, David K. 1973. *Counterfactuals*, Oxford: Blackwell.
- LÖBNER, Sebastian 2002. *Understanding Semantics*. London: Hodder Arnold.
- LYONS, John 1977. *Semantics*, vol. 2, Cambridge: Cambridge University Press.
- PALMER, F.R. 1979. *Modality and the English Modals*, London & New York: Longman.
- PALMER, F.R. 1986. *Mood and Modality*, Cambridge: Cambridge University Press.
- PIÉRAUT-LE BONNIEC 1990. *Le raisonnement modal. Étude génétique*. Paris & La Haye: Mouton.
- PUSTEJOVSKY, James & BOGURAEV, Brandimir (eds) 1996. *Lexical Semantics. The Problem of Polysemy*, Oxford : Oxford University Press.
- QUIRK, Randolph, GREENBAUM, Sidney, LEECH, Geoffrey & SVARTVIK, Jan 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language (Index by David Crystal)*, London & New York: Longman.
- SAEED, John I. 2003. *Semantics* Second edition [first edition 1997], Oxford : Blackwell.
- SCHEURWEGHS, G. 1959. *Present-day English Syntax*. London: Longmans, Green and Co.
- DE SWART, Henriette 1998. *Introduction to Natural Language Semantics*, Stanford : CDLI Publications [Center for the Study of Language and Information].
- SWEETSER, Eve 1990. *Semantic Structure, From Etymology to Pragmatics. Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*, Cambridge, Mass: Cambridge University Press.
- TALMY, Leonard 2000. *Toward a Cognitive Semantics, Volume I Concept Structuring Systems*, Cambridge, Mass.: The MIT Press.
- TALMY, Leonard 2000. *Toward a Cognitive Semantics, Volume II Typology and Process in Concept Structuring*, Cambridge, Mass.: The MIT Press.
- TAYLOR, John R. 1995 scd ed [1rst ed 1989]. *Linguistic Categorization : Prototype in Linguistic Theory*, Oxford : Clarendon Press.
- TELLIER, André R. 1962. *Histoire de la langue anglaise*, Paris: Armand Colin.
- TRAUGOTT, Elizabeth & DASHER, Richard B. 2002. *Regularity in Semantic Change*, Cambridge : Cambridge University Press.
- WRIGHT, Georg Hendrik von 1951. *An Essay in Modal Logic*, Amsterdam : North-Holland.
- WRIGHT, Georg Hendrik von 1971. «Deontic Logic and the Theory of Conditions» in R. Hilpen (ed.) *Deontic Logic: Introductory and Systematic Readings*, Dordrecht: Reidel, pp. 159-177.